



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

9 | 2002

L'autre dans le Sud-Est européen

Greco d'Asie mineure - Greco du continent. Altérité et identités durant la guerre gréco-turque en Asie mineure (1919-1922)

Asia Minor Greeks – Continental Greeks. Otherness and Identities experienced in the Greek-Turkish War in Asia Minor (1919-1922)

Panagiotis Grigoriou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/137>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 115-132

ISBN : 2-910860-10-8

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Panagiotis Grigoriou, « Greco d'Asie mineure - Greco du continent. Altérité et identités durant la guerre gréco-turque en Asie mineure (1919-1922) », *Études balkaniques* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/137>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Grecs d'Asie mineure - Grecs du continent. Altérité et identités durant la guerre gréco-turque en Asie mineure (1919-1922)

Asia Minor Greeks – Continental Greeks. Otherness and Identities experienced in the Greek-Turkish War in Asia Minor (1919-1922)

Panagiotis Grigoriou

- 1 En mai 1919 les premiers soldats grecs débarquent à Smyrne. Ce nouvel épisode guerrier gréco-turc sur le sol d'Asie mineure, long de trois ans et quatre mois, s'inscrit dans la continuité politique et militaire des guerres balkaniques (1912-1913) et de la Grande Guerre (1914-1918). Il s'achèvera par la déroute des troupes grecques en août-septembre 1922 et par un échange des populations entre la Grèce et la Turquie.
- 2 Pour l'historiographie grecque (et pour les stéréotypes qu'elle a contribué à forger depuis l'arrivée mouvementée en Grèce d'un million et demi de réfugiés ayant fui les massacres), ces compatriotes d'Asie mineure furent d'abord (en 1919) des "frères" qu'il fallait délivrer des mains (et de l'administration) de l'ennemi turc¹, cette figure emblématique d'une altérité supposée extrême, qui s'était progressivement cristallisée depuis la Guerre d'Indépendance grecque (1821-1832), jusqu'à constituer un fondement de l'édifice idéologique du nationalisme de l'Etat grec durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Un siècle plus tard, "1922" deviendra un moment de basculement et de rupture pour la Grèce contemporaine, en marquant la fin de la "Grande Idée" de l'irréductibilisme hellénique (attribuer à l'Etat grec tous les territoires proches où des Grecs vivaient encore et reprendre la ville de Constantinople). C'est ainsi qu'on parlera désormais en Grèce de la "Catastrophe d'Asie mineure" ou de la "Catastrophe de 1922". Pourtant, à leur arrivée en Grèce, ces "frères" d'Asie mineure seront mal traités, mal accueillis, souvent appelés par les habitants de la "vieille Grèce" *tourkosporoi*, ou *tourkomerites*, littéralement "semences

de Turcs” et “venant de chez les Turcs” — ce qui en dit long (en deux mots seulement) sur la réalité des représentations et des relations entre ces deux supposées composantes du même monde hellénique, une réalité autrement plus complexe que ne le laisse entendre le discours officiel.

- 3 L'anthropologie de l'espace néo-hellénique a sur ce point souligné déjà les modalités de la construction d'une identité singulière chez les Grecs d'Asie mineure. Plusieurs enquêtes de terrain réalisées dans les quartiers de réfugiés aux faubourgs d'Athènes (et ailleurs) ont précisé combien (et comment) les informateurs s'auto-désignaient toujours comme *Micrasiatès* (Grecs d'Asie mineure) plus d'un demi-siècle après le déracinement des parents ou des grands parents. Ainsi, pour Renée Hirschon-Philippaki, cette différence perceptible après plusieurs générations de *Micrasiatès*, s'exprime par les informateurs, notamment en termes d'oppositions du type ouvert/fermé, intérieur/extérieur, “nous”/les autres-les “montagnards” (Grecs de Grèce), tout en étant également véhiculée par des toponymes ou ethnonymes conservés et transférés après le déracinement. Il en est de même en ce qui concerne certains termes d'adresse, propres aux communautés grecques d'Asie mineure qui perdurent, et bien d'autres traits, par exemple leur gastronomie élevée au rang de revendication identitaire : “Avant notre arrivée ici, eux [les Grecs du continent] n'étaient rien. Nous leur avons ouvert les yeux. Ils ne savaient ni manger ni s'habiller. Ils mangeaient de la morue et des blettes. Nous leur avons tout appris”. Cette différence ouvertement revendiquée, nous l'avons également mesurée lors d'un séjour de terrain au sein d'une communauté de marins-pêcheurs originaires d'Asie mineure sur l'île de Mytilène. Mis à part son insularité géographique doublée par une insularité sociale bien perceptible, cette communauté “statistiquement” rurale, surprend à première vue, par son “urbanité”, ses “références citadines” des (anciens) réfugiés quant à leur manière de s'inscrire dans l'espace, portant encore la marque de leurs représentations (ancestrales) urbaines³.
- 4 Sur ce point, il nous paraît intéressant de “confirmer” (si ce n'est partiellement) certains des *topoi* connus de l'altérité “intra grecque” (et rapportés par les spécialistes), au moyen cette fois-ci de sources directes, issues de la période 1919-1922, (essentiellement les écrits du front, lettres, gazettes, carnets et dans une moindre mesure écrits postérieurs⁴ auxquels s'ajoutent quelques entretiens réalisés auprès d'anciens combattants). Il s'agit d'examiner autrement dit les contours des relations entre les mobilisés de la “vieille Hellade” et les *Micrasiatès* avant leur déracinement de 1922, les réduisant au rang des réfugiés.
- 5 Rappelons tout d'abord que la guerre gréco-turque en Asie mineure fut l'occasion d'une présence brève mais massive de nombreux mobilisés grecs du continent⁵ sur le sol anatolien. Leur rencontre avec la population grecque locale et leur étonnement, tels qu'ils sont rapportés par leurs écrits, relèvent de l'exotisme – un exotisme d'ailleurs assez bien refoulé par l'historiographie officielle. Pour l'immense majorité des soldats originaires de la Grèce, cette coupure entre l'avant et l'arrière s'accompagne d'un dépaysement géographique évident. Les descriptions des paysages sont de ce fait dignes des récits ethnographiques. Le regard du fantassin, imprégné des “petits” paysages de l'Hellade, est fort étonné par l'étendue des paysages anatoliens, infiniment plus grands, insaisissables à l'œil ; tels sont décrits dans cette lettre d'un sergent, rédigée sur le front en 1922 :

Notre train tel un serpent gigantesque arpente la vallée et les hauteurs de Proussa, ville magique ornée de fleurs. Le voyageur peut ainsi contempler le grandiose panorama de la pittoresque plaine, observer toute sorte d'arbres au corps géant, des oliviers à perte de vue, des innombrables mûriers, des multiples ruisseaux. Le

voyageur reste sous le charme de la vue grandiose de l'Olympe de Bythinie⁶ *encore sous la neige en cette saison, montagne vieille et imposante, tel un satrape régnant sur sa ville, Proussa*⁷

- 6 Ces paysages sont d'autant plus saisissants pour les soldats grecs que ces derniers découvrent soudainement le milieu désertique, la steppe, ce fameux "désert salé". Tantôt rarissime, tantôt abondante, l'eau en Asie Mineure dévoile également une hydrographie insoupçonnée pour ces paysans de la "vieille Grèce", pays à irrigation certes difficile, mais néanmoins maîtrisée. Tel ce soldat de l'Hellade découvrant un paysage arboré d'Asie Mineure : "A proximité de la gare de Toulou Bounar, à sa droite se trouve le mont Akar Dag, très beau, rempli de pins et d'autres arbres. Son eau cristalline et ses innombrables fontaines mythiques [sic] tracent un paysage magique⁸".
- 7 Le sol anatolien se situe donc inexorablement "ailleurs", loin, très loin de la patrie plus ou moins assimilée à une sorte de Métropole. Eloignée des proches, la troupe se bat alors sur un vaste territoire tout à fait nouveau et bien étrange. L'Asie mineure, c'est immédiatement l'étranger. Cette première altérité (parfois douloureusement vécue en dépit d'un lien patriotique sincère entre soldats continentaux et populations grecques locales) est récurrente dans les écrits du front. Elle prend par ailleurs fréquemment la forme de commentaires relatifs aux paysages et aux usages culturels des Grecs d'Asie mineure. Ces usages (fêtes, traditions populaires, rythmes), même s'ils ressemblent assez à ceux que les soldats de la Grèce continentale connaissent déjà, dénotent par leur "exotisme" prononcé. Il va de soi que les pratiques culturelles turques, quant à elles, seront inmanquablement (et spontanément) qualifiées "d'arriérées" par ces observateurs en uniforme. De ce fait, non moins paradoxale peut paraître la représentation des paysans turcs de l'Anatolie profonde, que certains écrits du front laissent entrevoir car elle renvoie *mutatis mutandis* à une littérature du voyage, largement répandue en Europe au début du xx^e siècle, elle-même liée à des stéréotypes relevant de la représentation de "l'autre". "Initiés" de la sorte, les soldats grecs éprouvent davantage le sentiment de se trouver bien aux antipodes de leur monde familier, subissant de surcroît la proximité du "mauvais sauvage" qui préfigure l'ennemi, comme le laisse à penser cette lettre :

Permettez-moi de vous écrire pour exposer notre vie, pour que tu apprennes comment nous vivons dans ce désert, dans ce chaos qui s'appelle Asie mineure. Nous nous trouvons dans un village turc couvert de saletés, ici vit une tribu sauvage ; rien que de regarder ces gens nous donne peur, car c'est la première fois que dans ma vie je rencontre un monde si sauvage, pourtant, Dieu sait si je n'ai pas parcouru déjà tant de pays. Je n'ai jamais vu ailleurs de tels êtres, des fantômes presque, nous nous demandons s'il faut rire ou pleurer de leur piteux état. Lorsque nous nous approchons d'eux en vue de leur poser une question, ils filent en courant pour aller se cacher. Nous distribuons quelques cigarettes et un loukoum à chacun d'eux, et tout ce petit monde sauvage aveuglement accroché à son mufti sort enthousiaste. Le soir nous leur réservons des places au théâtre (celui de notre régiment), ils découvrent enfin comment vit l'autre monde, petit à petit ils se réveillent⁹.

- 8 Cette rupture avec la Grèce continentale (et la "civilisation") est souvent représentée et exprimée sur le front en termes émotionnellement chargés, empruntés le cas échéant au chant traditionnel (rural). Le Grec, homme du départ et du voyage, emploie déjà dans sa poésie populaire de nombreux termes désignant l'étranger. Ces mêmes mots extrêmement marquants sont, demeurent chers aux combattants (ruraux) envoyés en Asie mineure. Mots presque intraduisibles dans leur charge émotionnelle puisant à la même source et ayant la même racine que le terme "xenos" (l'étranger). Ce n'est donc ni

par hasard, ni par effet de style que certains écrits de soldats puisent dans ce *corpus* populaire pour décrire le front et, plus largement, l'univers qui les entoure : "J'écris les malheurs du soldat, de par mes propres larmes coulant de mes petits yeux, ici dans la solitude de l'étranger¹⁰". Cette phrase en distique d'un poème du front en dit long en peu de mots. Tout aussi laconique, cette autre phrase en quatre mots (dans le texte grec), par laquelle un caporal finit sa lettre, écrite vers la fin de la guerre : "Terre d'Asie mineure étrangère infâme¹¹". La solitude sociale et affective¹² du fantassin fragilise davantage encore tout lien avec la Grèce, une solitude renforcée par l'insurmontable obstacle géographique avec l'arrière que constitue l'archipel égéen. Il ne faut pas perdre de vue à ce propos que l'émigration, déjà présente parmi les thèmes de la poésie populaire et du chant traditionnel et relatant l'incessant départ des Grecs vers "la terre étrangère" ("xeniteia"), emprunte principalement à cette époque la voie maritime, ce même élément qui emporte les hommes loin de leurs foyers, y compris pour l'expédition grecque en Asie mineure :

Ma chère. J'aurais voulu t'envoyer chaque jour des fromages et des fruits d'Asie mineure. Mais j'habite un lieu où il n'y a pas de terre continue, seule la mer nous sépare comme les ténèbres sont séparés du paradis¹³". Fait assez significatif des mentalités de l'époque, la mer Egée est (re) présentée à travers certains écrits du front comme un "océan", autrement dit une coupure incontournable entre le Royaume de Grèce et l'Asie mineure : "Notre bateau prend enfin le large à 7 heures du matin à destination de Smyrne. On nous salue comme si notre voyage était un voyage sans retour à travers la mer. Rapidement nous ne distinguons plus les côtes de notre pays, nous n'entendons plus de cris. Nous arrivons bientôt au beau milieu de l'océan, là où les vagues sont les plus grosses. Pendant 48 h nous avons cheminé [sic] à travers l'océan, pour débarquer finalement le Samedi 20 novembre 1921 à Smyrne vers deux heures de l'après midi.¹⁴

- 9 Voilà pour ce qui est du premier dépaysement "géographique" des soldats grecs une fois débarqués sur ce "nouveau monde", dont ils doivent aussitôt composer avec les réalités locales et leurs particularismes, à commencer par leurs propres compatriotes autochtones. Les sources disponibles tendent à confirmer tout d'abord certaines modalités de cette différence (avant 1922). Malgré un fond culturel supposé commun (langue, pratiques religieuses), les Grecs d'Asie mineure, qui évoluent majoritairement dans un univers de cosmopolitisme vécu et pratiqué au quotidien se font les vecteurs d'une "grécité" autrement plus large, plus ouverte, que celle issue des représentations véhiculées par l'Etat athénien (enfermé dans ses petites frontières) et son nationalisme balkanique. Ce cosmopolitisme frappera les esprits chez les soldats issus principalement de la campagne (et des montagnes) de la Grèce centrale et du Péloponnèse, et ceci dès leur débarquement. Les lettres du front reflètent d'ailleurs assez fidèlement cette ruralité, manière de voir et en même temps "regard paysan" des soldats sur leur univers de guerre et, pour ce qui nous intéresse ici, sur la vie locale en Asie mineure. Souvent, cette origine rurale est évoquée par les "écrivains du front" pour expliquer leur endurance devant les conditions difficiles : "J'ai marché pendant 17 jours et nuits pour sauver ma peau, c'est parce que j'étais habitué à la marche étant parmi les bergers qui de mon village ont fait déjà tant de transhumances à travers la Thessalie avant la guerre¹⁵". On comprendra alors que les références à la ruralité de la part des soldats ruraux visent à se démarquer (également) des gens de la ville (et d'Asie mineure), toujours plus favorisés à leurs yeux, y compris en temps de guerre, sans pour autant entraver les contacts au quotidien entre Grecs issus de deux rives de la mer Egée. C'est par ailleurs suivant les modalités de la vie quotidienne et sur le terrain de la sociabilité (à réinventer, subissant

les impondérables des temps de guerre) que la rencontre la plus prometteuse entre les deux parties a eu lieu, processus dont l'issue restera inconnue à jamais, puisqu'elle a été brusquement interrompue en 1922. Plus précisément, les soldats grecs d'Asie mineure seront "confrontés" à la vie locale à l'occasion des permissions de sortie, et au rythme des aléas des épisodes guerriers. C'est ainsi que le combattant grec d'Asie mineure découvre un "demi-arrière", proche des lignes du front, et une vie d'allure civile dans les localités se trouvant à proximité des campements. A la première occasion, les fantassins quittent ces derniers pour passer une demi-journée au café grec (et plus rarement turc) d'un village proche. Ils participent également aux fêtes, repas et danses de leurs compatriotes d'Asie mineure. Certains appelés se marient même sur place à de jeunes femmes grecques. Bien qu'inconnu, le nombre de ces mariages ne doit cependant pas être élevé – à la lumière des sources émanant du front – et les propositions sont bien plus nombreuses que les unions finalement célébrées : "Maintenant à Menemène on me pousse au mariage, on me propose une fille d'ici mais j'ai répondu que je ne me marie pas encore.¹⁶".

- 10 Il est tout aussi évident que la longueur de la campagne en Asie Mineure, la monotonie liée à l'arrêt provisoire des combats, ont également poussé les soldats à se rendre au bourg ou à la ville à la première occasion, pour reprendre si possible le lien rompu de leur propre vie civile, rien n'étant plus réconfortant que de se retrouver parmi les compatriotes d'Asie mineure ; même si certaines pratiques ou formes de sociabilité diffèrent : "Dimanche 7-6-1920. Le matin [nous buvons] du thé [puis, c'est] sommeil jusqu'à midi. Cet après-midi nous sommes descendus au village, nous nous sommes affalés dans un café grec et nous avons bu du tsipouro [sorte d'ouzo]. Notre compagnie s'est élargie avec les Grecs du village, nous nous sommes mis à chanter, nous avons utilisé un jerricane comme tambour et on s'est bien amusé. Ensuite au dodo. Au réveil nous sommes à nouveau revenus au village, pour chanter jusqu'au soir¹⁷".
- 11 Les mobilisés issus de la "vieille Grèce" seront de même étonnés par l'instruction de leurs compatriotes et camarades "locaux" sur le front. (De nombreux Grecs d'Asie mineure furent à l'occasion mobilisés par l'armée grecque). Ces derniers ont un niveau scolaire supérieur à celui des citoyens de la "Vieille Grèce", car un efficace réseau d'écoles autogérées (et un système de cours particuliers) a été mis en place par les Grecs d'Asie mineure dès le début du XIX^e siècle¹⁸. Un ancien combattant originaire de Thessalie se souvient à ce propos : "Des Grecs d'Asie mineure ont été mobilisés aussi, ils venaient d'Aydin, de Magnésie, d'Ayvali. Ils étaient tous lettrés et se montraient très déterminés. Notre régiment en a incorporé plusieurs, ils servaient dès le départ comme sous-officiers de service. [Un jour] nous nous sommes invités chez quelqu'un de riche. Il était très riche, il possédait deux distilleries, où il fabriquait de l'ouzo. Il avait une fille unique qui étudiait. Il faisait venir à son domicile deux institutrices, une française et une allemande¹⁹".
- 12 Cet écart sociologique apparent entre Grecs anatoliens et Grecs du continent se trouve renforcé par un clivage politique plus ample, inexorablement généré par le processus d'agrandissement progressif du Royaume de Grèce depuis la fin du dix-neuvième siècle. En effet, les frontières de la Grèce de 1919 sont déjà nouvelles, issues des guerres Balkaniques et de la Grande Guerre. Ainsi, entre 1912 et 1918, les territoires d'Epire, de Macédoine, de Thrace et des îles orientales de l'Egée se sont ajoutés à la "vieille Grèce" centrale et au Péloponnèse. Crétois et Thessaliens sont également des "nouveaux Grecs", bien que depuis un peu plus longtemps (Thessalie 1881, Crète 1911). Cependant, cette coupure "géographique" (entre les anciens et les nouveaux territoires) sera vite (et

intrinsèquement) liée à une division politique bien plus radicale. En effet, entre mai 1916 et juin 1917 la Grèce sera officiellement coupée en deux entités administratives. La première, au nord, est centrée autour de Salonique, fief de Venizélos et de ses proches (“progressistes”), qui poursuivent la guerre contre les Puissances Centrales par l’armée dite de “Défense Nationale”, composée de soldats géographiquement “marqués” (Crétois, grecs du Nord, Thessaliens), alors qu’au sud perdure difficilement l’État d’Athènes, limité aux frontières de la “vieille Grèce”, défendue par une armée purgée d’adversaires politiques. Les deux camps s’opposeront alors jusqu’à l’anéantissement ; les monarchistes sont hostiles au front d’Orient de l’Entente et à la campagne d’Asie mineure, et prônent la “Grèce petite et honnête”, tandis que, à l’opposé, Venizélos tend à promouvoir la “Grèce des deux continents et des cinq mers”.

- 13 On comprendra alors suivant quelles modalités les Grecs de nouveaux territoires, Thessalie, Epire, Macédoine, Thrace, îles de la mer Egée, et *a fortiori* ceux d’Asie mineure, ont compté parmi les fidèles les plus acharnés du vénizélisme. Leur vision plus large de la nation et de ses frontières géographiques et symboliques se heurte violemment à l’attachement viscéral des monarchistes à la “vieille Grèce”, réalité et territoire originel mythifié pour la circonstance. Lors de la mobilisation sur le front anatolien, les mobilisés d’Asie mineure possédaient un vécu partagé avec d’autres populations, Levantins, Arméniens, Juifs voire même Egyptiens. Il n’était donc pas rare de voir des Smyrniotes ou des Grecs de Constantinople voyager facilement, leurs affaires s’étalant souvent entre Smyrne, Odessa et Alexandrie — des formes d’expérience évoquées sans cesse dans leur correspondance de guerre. De ce fait, leur monde est considérablement plus vaste que celui des ruraux du Péloponnèse ou de Thessalie, pour qui l’expérience du dépaysement par la guerre en Asie Mineure constitue bien souvent l’unique expérience de ce genre²⁰.
- 14 A l’approche des élections législatives de novembre 1920 qui ont restauré les monarchistes au pouvoir, les fractures politiques et, en fin de compte, identitaires, se sont amplifiées et sont apparues au grand jour, tandis que, dans les campements, les incidents entre les *Micrasiates* et les soldats de la “Vieille Hellade” se multiplient, comme le révèle le carnet personnel qui suit : “20 octobre 1920. Les soldats de notre section et les officiers sont divisés en deux parties. Crétois, originaires de Mytilène, d’Asie mineure, de Thrace, d’Epire sont tous vénizelistes. Tous les autres sont antivénizelistes... Il y a maintenant des troubles. Ce matin un soldat originaire d’Asie mineure allait chercher de l’eau. Un autre, originaire de Patras lui a jeté une gamelle sur les pieds. Le premier l’a mal pris et ils se sont insultés mutuellement. Celui de Patras a traité son confrère de traître et l’autre lui a retourné l’injure. Ils commençaient à se frapper lorsque d’autres soldats plus impassibles les ont séparés²¹”.
- 15 Vision du monde et vécu collectif sont évidemment pour beaucoup dans ces choix à première vue politiques. Tel ce soldat crétois exprimant sa colère après la victoire des monarchistes à ces mêmes élections dans une lettre adressée à une marraine de guerre originaire d’Asie mineure, elle-même vénizéliste : “Moi, et toute la Crète avec, nous sommes inquiets : l’horizon s’assombrit, qu’on nous laisse enfin libre ; nous, nous instaurerons l’autonomie en Crète, aux îles et à Smyrne, nous ne vivrons pas avec eux ; ceux [de la “Vieille Grèce”] veulent toujours gouverner, qu’ils gouvernent les banlieues d’Athènes. Nous, Grecs Honnêtes, nous continuerons l’histoire avec Venizélos ²²”.
- 16 Le ton est donné. L’honnêteté figure parmi les valeurs vigoureusement revendiquées par les *Micrasiates*, constitutives de leur identité par opposition quasi explicite au système référentiel présumé des Grecs du continent, et suivant un clivage que les enquêtes

sociologiques n'ont pas manqué de démontrer à partir des populations d'anciens réfugiés ; clivages qui selon nos sources seraient bien plus anciens que 1922 dans les représentations intra-grecques. Ceci étant, et au-delà des considérations "politiques", il semblerait en tout cas que Grecs d'Asie mineure et soldats de la "vieille Grèce" se reconnaissent néanmoins comme appartenant au même "arbre culturel", même s'ils admettent ne pas être assis sur une seule et même branche. De même, on comprendra alors mieux comment la culture nationale englobante, construite par l'école de l'Etat athénien, rejoint en fin de compte certains des enseignements disposés par les établissements scolaires autonomes des Grecs d'Asie mineure. Ceci n'empêche pas que le vécu direct des acteurs, depuis deux générations, diffère, entre une existence protégée au sein d'un petit Etat à l'administration clientéliste, et la réalité d'une vie au contact des "autres", rendue de plus en plus périlleuse au fur et à mesure que le sentiment national identitaire turc se cristallise à son tour. De ce fait, les aspirations d'avenir (collectives ou personnelles) ne peuvent être façonnées à l'identique, et laissent la place au malentendu. Sur le terrain on prend assez rapidement la mesure d'un sentiment d'incompréhension réciproque. De nombreux faits quotidiens illustrent cet aspect des choses. C'est ainsi que derrière le discours convenu d'un patriotisme (de façade), certes amplement partagé, *Micrasiates* et militaires de l'Hellade ne se trouvent pas toujours "du même côté", n'ayant d'ailleurs pas tout à fait le même statut. C'est ce que laisse penser, manifestement embarrassé, ce soldat de la "vieille Grèce" apportant son point de vue sans trop de précautions d'usage : "En Asie mineure, la population grecque apprend le maniement des armes, s'exerce et s'organise en groupements de milice locale pour protéger leurs biens et leur honneur face aux irréguliers turcs et à l'armée régulière de Kemal. Le Grec anatolien fait donc preuve de forts sentiments patriotiques. Jeunes et vieux, pauvres et riches s'exercent. Répartir le sacrifice uniquement sur un seul côté est insupportable, tandis que de l'autre côté règnent la paresse et la parlote patriotique. C'est pour cela que le soldat de la vieille Grèce sous les drapeaux depuis 10 ans se révolte parce qu'il en a assez. A juste titre donc il ne s'intéresse plus à la cause, il ne voit que l'horizon de sa démobilisation. L'Anatolie intérieure vient aujourd'hui de reprendre la lutte par ses propres moyens physiques et matériels. Le réveil s'est accompli, le narghilé est enfin délaissé au profit du fusil et de la défense, car ils ne veulent plus se soumettre au Turc²³".

- 17 Les civils grecs seront par exemple maintes fois réquisitionnés au transport des vivres pour l'armée, une situation inconfortable, même lorsqu'ils seront payés, et ce n'est souvent pas dans la bonne humeur que ces tâches obligatoires sont exécutées : "A mon village sont d'abord arrivés les Anglais et ensuite les Grecs. J'avais à l'époque quatorze ans, avec d'autres hommes de notre village — vieux et jeunes — nous avons été réquisitionnés pour transporter les vivres de l'armée grecque avec nos animaux. Nous sommes allés jusqu'au village de Gedeali. Quelques mois plus tard ils nous ont payés et ils nous ont laissés rentrer chez nous²⁴". De même, les soldats pratiquant la prédation sur les vivres et les paysans locaux cohabitent difficilement : "Moi avec un ami nous partions chaque soir en balade vers les jardins de Mersinli, et à chaque fois nous revenions avec un sac plein d'oranges et de bigarades. Nous faisions ceci pour nous désaltérer car le village de Mersinli ne possédait pas de fontaines mais seulement des puits ; à chaque fois que nous allions prendre de l'eau les habitants grecs dévissaient les poignées des pompes et nous restions assoiffés. Ainsi de nombreuses fois nous nous disputions avec les habitants et nous leur disions : — Bon, ne nous donnez pas d'eau, mais vous devriez vous retrouver seuls avec les Turcs pour en baver comme avant.²⁵"

- 18 Les faits de tous les jours témoignent du malaise qui s'installe entre la troupe et les Grecs locaux, et les témoignages et les réflexions à caractère prétendument politique expriment en réalité des stéréotypes bien ancrés, telle la prétendue "orientalité" des Grecs d'Asie mineure (leur "paresse", le *narghilé*), termes de surcroît issus de logiques d'altérité plus profondes. On admettra alors aisément que les grandes oppositions structurelles régissant les représentations "intra — helléniques", furent encore une fois "opérationnelles" bien avant la "coupure" instaurée par la défaite de 1922 et l'arrivée des *Micrasiates* en Grèce. On remarquera par la même occasion que parmi ces modalités, la double fracture à travers l'espace et le temps (Grecs de l'intérieur/Grecs de l'extérieur, vieux/nouveaux) perdurera longtemps après le déracinement des Grecs d'Asie mineure, selon une altérité en quelque sorte constitutive de l'identité "micrasiatique", redoublée le cas échéant par un certain nombre d'autres oppositions sémantiques et d'auto-désignation entre les deux constituantes majeures de l'identité néo-hellénique depuis et jusqu'à nos jours (plaine/montagne, civilisé/inculte, grec/turc).
- 19 Reste à s'interroger sur la fonction et la signification de la figure de "l'ennemi turc". Celle-ci semble déjà bien plus complexe, composite et stratifiée chez les Grecs d'Asie mineure que chez leurs compatriotes du continent, même si en règle générale elle a eu tendance à se radicaliser depuis que le tout jeune nationalisme turc s'est affirmé, dès la fin du XIX^e siècle. L'ennemi présumé "quotidien" des Grecs d'Anatolie n'est sans doute pas tout à fait l'adversaire mythifié de la Grèce continentale. Par ailleurs, il faut constater que l'engagement grec en Asie mineure comporte des modalités géopolitiques qui lui sont propres, maintes fois soulignées (surestimées ou sous-estimées de l'historiographie disponible), qui dictent indiscutablement certaines des attitudes des soldats venus de Grèce, tout en participant à la construction de la figure de l'ennemi ; la culture de guerre de 14-18, notamment, et ses oppositions symboliques sont largement partagées par les armées qui ont participé ("guerre de civilisation, guerre du droit, barbares/civilisés"). On remarquera par exemple à la lecture des sources qu'à la différence en particulier du soldat français de 14-18 qui mène son combat sur un sol natal envahi (front occidental), son homologue grec en Asie mineure vit une situation d'alternance permanente entre le sol considéré (officieusement au moins) comme national (à défaut d'être natal) et le territoire ennemi, qu'il faut traverser voire occuper, l'élément turc et plus généralement musulman étant majoritaire dans de vastes zones. Les villes traversées par l'armée grecque étant le plus souvent d'un peuplement mixte, l'élément grec (et chrétien) se fait de plus en plus rare au fur et à mesure qu'elle s'aventure à l'intérieur des terres. Cette particularité "ethnique" des champs de bataille en Asie mineure doit être prise en compte dans l'analyse des faits et des mentalités grecques de l'époque, et plus particulièrement lors de l'examen du sentiment identitaire à travers ses multiples variations et bien entendu via sa traduction finale en buts de guerre. Pour évoquer un seul exemple, si, comme on le sait, le combattant français de la Grande Guerre se trouve face au soldat allemand dans une relation d'hostilité (d'ailleurs complexe) de soldat à soldat, les troupes grecques en Asie mineure font simultanément face au soldat turc régulier de l'armée de Mustapha Kemal, à l'irrégulier turc des montagnes et des forêts, ou encore au paysan turc armé, le tout dans un contexte de banditisme social et politique largement répandu. Concernant les combattants grecs issus du continent, la notion d'altérité "ordinaire" des champs de bataille doit ainsi être élargie à une conception plus "englobante", incluant par exemple les civils (y compris, dans une certaine mesure, les Grecs d'Asie mineure). Si l'on en croit les écrits du front, en tout cas, cette variabilité de l'ennemi potentiel (et du

“semblable” à appréhender), outre le sentiment d’insécurité qu’elle provoque, fragmente la représentation de celui-ci et multiplie les attitudes possibles des soldats sur le terrain.

- 20 Qui est donc finalement cet “autre” ? L’ennemi mythifié des manuels scolaires de la vieille Hellade, l’irrégulier de Kemal Atatürk, le chef de bande local ou le civil embusqué ? Convient-il de le rechercher également auprès de quelques paysans musulmans qui (ignorés de l’historiographie turque) ont (à la surprise générale) accueilli ici ou là la troupe grecque “positivement”, comme un moindre mal avec lequel il vaudrait mieux collaborer pour ne pas se mettre en porte à faux avec le destin, le *kismet* ? Et que dire encore des Tcherkesses, ces irréguliers (musulmans) des steppes anatoliennes qui ont ouvertement pactisé avec les troupes grecques contre le kémalisme, au point d’être obligés de les suivre dans la déroute en Grèce en Septembre 1922 ?
- 21 Quant aux Grecs d’Asie mineure, leurs liens avec l’élément turc (et musulman) semblent tout aussi complexes. Le communautarisme introduit par l’ancien cadre ottoman, générateur de différences au moyen des critères d’appartenance ethnico-religieuse, n’est qu’un des aspects de la réalité. Certains témoignages en provenance des Grecs d’Asie mineure, pendant ou après les faits, s’accordent pour insister sur les bonnes relations qu’ils entretenaient parfois avec les Turcs locaux, des relations troublées voire détruites, soit sous la pression des événements internationaux (Grande Guerre, débarquement des troupes de l’Entente à Gallipoli), soit par la radicalisation nationaliste du mouvement de Jeunes Turcs qui a précédé et préparé le terrain du kémalisme. Dans les faits, les contemporains (grecs) ont parfois observé que les auteurs (ou les initiateurs) de certains massacres furent des Turcs (et Kurdes) venus d’ailleurs, irréguliers ou pas, à des endroits où la force des relations inter-communautaires et leur tissu social auraient suffi pour éviter les pires dérapages. On peut alors se demander dans quelle mesure cette (multiple) figure du Turc en tant que tiers référant (entre Grecs de Grèce et Grecs Anatoliens) aurait pu fonctionner dans toute sa force et vers quelle direction. Autrement dit, a-t-elle contribué à atténuer certains dérapages, ou, au contraire, à radicaliser telle ou telle attitude de rejet de la part des acteurs sur le terrain (civils ou militaires) ?
- 22 En guise de conclusion, nous pourrions présumer que les textes du front renvoient à un recadrage de cette altérité intra-grecque, constitutive *in fine* de la Grèce contemporaine, telle qu’elle a pu se (re) construire dans les représentations au moins depuis 1922. L’union “forcée” entre la première (vieille) Grèce et la patrie meurtrie des *Micrasiates* aurait en fin de compte engendré cette autre Grèce, bien plurielle en dépit des discours étatiques officiels et uniformisateurs — ce qui n’a évidemment échappé, ni aux anthropologues, ni aux historiens, lorsqu’ils se sont posés la question de la construction de l’identité néo-hellénique²⁶. Comme dans d’autres cas, l’altérité serait alors une notion toute relative, l’altérité “extérieure”, sous la figure de l’ennemi (turc), renvoyant constamment aux deux figures de l’altérité “intérieure”.
- 23 A la lumière des “petites histoires” émanant des écrits personnels durant la période que nous avons brièvement évoquée ici, il conviendra de corriger alors certaines des constructions issues de la “grande histoire nationale” de la Grèce contemporaine, pour s’apercevoir finalement que cet édifice symbolique, social et institutionnel est, d’emblée, à la fois porteur de différence et porté par la différence.

NOTES

1. Force est de constater qu'au printemps de la dernière année de 14-18, à un moment où les signes de dénouement ne sont pas encore évidents, les fantassins grecs du front d'Orient pensent déjà à leurs compatriotes d'Asie mineure : "De mon canon dépend la délivrance du joug très lourd imposé par les barbares à nos frères malchanceux de Thrace, d'Asie Mineure" Lettre du caporal Bresakas à une marraine de guerre, du 15/05/1918, publiée par F. Ladis (Ed.), *Je te salue du combat*, Athènes, Trokhalia, 1993, p. 69.
2. Témoignage cité (en grec) par R. Hirschon-Philippaki : "Mémoire et identité. Les réfugiés d'Asie mineure du quartier de Kokkinia (Pirée)" p. 327-356, in Papataxiarchis Dir., *Anthropologie et passé*, Athènes 1993, p. 350.
3. P. Grigoriu, Nathalie Depraz, "Réseau familial et modes de résidence. L'exemple de deux communautés grecques entre Grèce et Turquie", *Ethnologie Française*, XXII, 1992, 4 : p. 442-454.
4. Ces matériaux ont permis la rédaction d'une thèse, P. Grigoriou, *Vie et représentations du soldat grec pendant la guerre gréco-turque en Asie mineure (1919-1922)*, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, soutenue à l'Université de Picardie en 1999.
5. En mars 1920 l'armée grecque appelle sous les drapeaux les classes 1910-1911-1912-1913, les exemptés de la période 1917-1920, et sur la base du volontariat les Grecs d'Asie mineure des classes 1910-1920 issus de la zone d'occupation grecque. En juillet 1922 l'armée grecque représente alors une force de 220 000 hommes. Voir Service Historique de l'Armée Grecque, *Histoire de la Campagne en Asie Mineure*, GES/DIS, Athènes 1987.
6. "Je vis au sommet de l'Olympe à 2500 mètres d'altitude il fait terriblement froid et pourtant c'est l'été". Lettre du sous-lieutenant Papapanagiotou à une marraine de guerre, datée du 20/06/1921, Ladis *op. cit.*, p. 233. Il s'agit de la montagne Ulugag et son parc naturel, à 34 kilomètres de la ville de Bursa en Turquie (200 km au Sud de Constantinople). De nos jours on y trouve la station de sports d'hiver la plus fréquentée de Turquie et la mieux pourvue en ressources hôtelières.
7. Lettre du sergent Proestos (10 juin 1922) au journal "Synadelfos", archives ELIA — Athènes, No 6, p. 2.
8. Lettre du soldat Koumoutsos au journal "Synadelfos", archives ELIA, No 4, p. 1.
9. Lettre du soldat Goussalis à une marraine de guerre, datée du 22/7/1922, Ladis, *op. cit.* p. 211.
10. Lettre du caporal Gyftopoulos au journal "Synadelfos", archives ELIA, No 1, p. 1.
11. Lettre du caporal Seirlis (28/05/1922) au journal "Synadelfos", archives ELIA, No 12, p. 3.
12. Solitude tout autant sexuelle si on considère certains textes du front. Un exemple est apporté par une gazette du front où on peut lire dans la rubrique "heures de rigolade" : "Tournois de procréation. Nous apprenons que nos amis les Français préfèrent souvent les bras extra-conjugaux. C'est bien vrai mais les naissances en France sont en baisse. C'est pour cette raison que les députés de ce pays vont voter une loi instituant des trophées pour les Françaises qui feraient des enfants. Ils peuvent voter autant de lois qu'ils le veulent, cela ne donnera aucun résultat, à moins que les Françaises ne se décident à inviter à leur tournoi les Evzones qui sont réputés pour leur endurance", Gazette du front, "Le pompon", Journal du 5/42 R. Evzone, No 22, 03/07/1922, p. 2.
13. Lettre du sergent Papamarkakis à une marraine de guerre, datée du 11/09/1919, Ladis, *op. cit.*, p. 111.

14. "Le voyage en Noir — D'Athènes à la belle Smyrne. Du 20.11.1921 au 8.4.1922", extrait du carnet d'un soldat anonyme basé sur ses écrits du front et rédigé les mois qui ont suivi août 1922. Archives privées de M. Elefteriou publication jointe à la revue *Tetarto*, No 16, août 1986, p. 44.
15. Entretien du 13 mars 1994 avec A. Papagergopoulos, ancien combattant à Trikala (Thessalie).
16. Lettre du sergent P. Papamarkakis à une marraine de guerre, le 12/07/19, Ladis (Ed.), *op. cit.*, p. 96.
17. Pliziotis, "Mémoires du front 1920-1921 Asie Mineure — Thrace", ed. K.M.S., Athènes 1991. p. 41.
18. En 1919 on dénombre en Asie Mineure et dans la région du Pont-Euxin (Mer Noire), 2232 églises grecques avec 2870 prêtres, 2177 écoles avec 4596 enseignants et 190.505 élèves de tout niveau sur une population de 2 millions de Grecs environ. Service historique de l'armée grecque, Histoire de la campagne d'Asie mineure, 1987, p. 11.
19. Récit de Stéphanos Dalasis, *Récits authentiques des combattants d'Asie Mineure*, (Ed.), EMOT, Trikala (Grèce), 1978, p. 166/167.
20. Ce qui ressort également des entretiens avec d'anciens combattants ruraux de la région de Thessalie que nous avons pu réaliser entre 1994 et 1995.
21. Journal de guerre d'un sergent (Papadakis), Athènes 1969, p. 54-55.
22. Lettre (03/11/20) à une marraine de guerre du soldat A. Stavridis collection Ladis, Athènes.
23. Lettre d'un soldat anonyme écrite en 1922, archives ELIA, No 60, p. 1-3.
24. Récit (1988) de K. Tolis originaire d'Asie Mineure, in *Echo d'Asie Mineure*, mai - juin 1994, No 310, p. 10.
25. *A la belle Smyrne*. Du 20.11.1921 au 8.4.1922, *op. cit.*
26. Voir notamment M. Herzfeld, *Anthropology through the Looking Glass. Critical Ethnography in the Margins of Europe*, 1987, et plus récemment Anastasia Karakasidou, *Fields of wheat, Hills of blood*, 1999, relatant le cas d'un village en Macédoine partiellement slavophone au début du siècle avant de "basculer" définitivement vers la "grécité". Notons que ce dernier ouvrage, alors connu sous sa forme de travail de thèse, a été violemment et injustement attaqué par certains médias en Grèce au début des années 1990, ce qui a retardé sa traduction et sa diffusion en langue grecque plus d'une décennie.

RÉSUMÉS

Sur la base notamment de lettres ou de carnets, conservés aux Archives Littéraires et Historiques de Grèce (ELIA), écrits par des soldats envoyés de Grèce sur le front micrasiatique, il est possible de jauger de la disparité qui existait entre ressortissants d'un État national balkanique établi dès le début du XIX^e siècle et les sujets d'une société impériale multiple encore sur la voie d'une modernisation selon d'autres schémas. La grécité unitaire exacerbée par le discours nationaliste de la Grande Idée en marche sous la direction d'Elefthéros Vénizélos se heurte aux multiples différences culturelles, politiques, sociales et économiques entre les deux groupes. Loin d'être arriérés, les frères irrédimés pouvaient souvent en remontrer aux soldats fraîchement débarqués en matière d'éducation ou de fortune. L'environnement naturel anatolien est aussi perçu comme fondamentalement étranger aux petits paysages de Grèce laissés derrière soi, par-delà l'« Océan » égéen. Les modestes documents de soldats sans gloire particulière pour la macro-histoire

permettent de saisir les altérités constitutives de la Grèce moderne, le plus souvent passées sous silence.

On the basis of, among others, letters and notebooks, stored at the Greek Literary and Historical Archives (ELIA) written by soldiers sent from Greece on the Asia Minor front, one can measure the difference that used to exist between citizens of a National State on the Balkan, already established at the beginning of the 19th century and the subjects of an imperial and thus multiple society that was still experiencing modernization along other lines. The unitary Greekness sharpened by the national discourse of the Megali Idea, marching under the aegis of Elefthéros Vénizélos encounters multiple cultural, political, social and economic differences between the two groups under scrutiny. Far from being underdeveloped, the unredeemed brothers could teach the newly disembarked soldiers one thing or two in educational and economic matters. Anatolian Nature was too perceived as fundamentally alien to the small landscapes left behind in Greece, over the Aegean “Ocean”. The modest documents of soldiers without special fame according to macro-history enable readers to grasp the constituent “Othernesses” of Modern Greece which are elsewhere most often silenced.